

littéraires et son goût pour les mystères de la vie future. Là, il y eut des évocations bien touchantes, notamment celle d'un personnage à perruque, dans lequel un assistant reconnut, sans hésiter, le fantôme de son père, lord anglais, tandis qu'un autre affirmait y voir le portrait vivant de sa mère défunte.

Toutefois, des sceptiques, il s'en glisse partout, firent une remarque fâcheuse. Dans une scène où les esprits prodiguaient aux fidèles d'occultes baisers dans les ténèbres, un invité passa la main sur le tabouret où tout à l'heure, en pleine lumière, Mrs Williams était assise. Le tabouret était vide. L'observateur en conçut un soupçon dont il fit part à la maîtresse de la maison. Ce fut suffisant pour que celle-ci fermât les cordons de sa bourse et les portes de son hôtel.

L'Américaine déclara alors qu'elle continuerait ses matérialisations dans le salon de Mme Raulot, une dame spirite qui tient une pension de famille dans les environs de l'Arc-de-Triomphe.

Mais elle avait compté sans la vigilance de quelques aigriondes qui n'entendent pas raillerie sur la matière. Citons, parmi ceux-ci, M. Paul Leymarie et un lieutenant de la garde royale suédoise, homme au poignet énergique, qui se chargea d'une mission de confiance : celle d'immobiliser le barnum au moment où l'on "pinçerait les esprits."

Pendant les deux premières séances, dans la pension bourgeoise, on se contenta de prendre des notes pour dresser le plan de campagne. On remarqua tout d'abord que la pièce choisie par Mme Williams, qui, entre parenthèse, possédait un joli talent avoué de ventriloque, communiquait avec un petit cabinet sans issue où elle pouvait se dérober à la vue des spectateurs derrière un rideau. Puis l'attention fut attirée par le mode d'éclairage choisi. Il consistait en une petite lanterne à essence placée à un bout du salon, dans une sorte de lanterne à verres de couleur bariolés et munie d'une trappe mobile permettant de graduer la faible lumière. Un cordon passant par l'anneau du lustre communiquait de la trappe au cabinet mystérieux, où, affirmait le médium, les esprits se chargeaient de le tirer pour régler à leur gré la demi-obscurité. En réalité, c'était un truc destiné à empêcher les yeux des spectateurs de s'habituer à une lueur uniforme.

De temps à autre, pendant les entr'actes, le manager, M. Macdonald, demandait à l'assistance d'entonner des chants sympathiques. On s'avisa que ce pourrait bien être pour masquer le bruit de certains pas sur le parquet. Enfin, on constata que les apparitions manquaient véritablement de vérité.

Le premier esprit, un nommé Precille, venait invariablement bénir le cercle ; puis paraissaient deux ou trois ex-vivants sans conséquence, d'illustres inconnus. Leur succédait un buste d'homme, drapé dans le rideau ; ensuite une fugitive apparition de Bright ; enfin le clou de la soirée, le professeur Cruchman (?), tenant par la main sa fille.

M. Leymarie tenait essentiellement à coiffer Cruchman. Aussi fut-il décidé que, dès qu'il paraîtrait, le complot serait mis à exécution.

En effet, au signal : "Allez !" M. Leymarie, aidé d'un ami, s'élança sur feu Cruchmann, qui se mit à crier comme un putois, sauf le respect que je dois à sa

mémoire, tandis que l'ami se plaçait en travers de la porte du cabinet pour couper la retraite. A l'autre bout du salon, on entendit un bruit de lutte. C'était le manager qui "tapait dans le tas," pour faire diversion. Mais, solidement agrippé par le lieutenant suédois, il dut renoncer à ses velléités belliqueuses. Du reste, les autres conjurés faisaient feu de toutes leurs allumettes-bougies, et la maîtresse de la maison, Mme Raulot, accourrait avec une lampe laissée intentionnellement allumée dans une pièce voisine.

Alors qu'aperçut-on ?

Ici, on me permettra de copier le procès-verbal rédigé et signé, quelques heures plus tard, par les assistants. Il a de la saveur.

"A la lueur des lumières on put voir Mme Williams en maillot noir, coiffé d'une perruque blanche et ornée d'une moustache. Elle se débattait comme un démon en criant : à ses pieds gisait une poupée composée d'une robe de mousseline blanche et d'un masque analogue à ceux qu'on voit dans les jeux de massacre.

"Aux murs du cabinet étaient accrochées la robe de Mme Williams et son corsage. Ses souliers trainaient à terre, à côté d'une bouteille de phosphore liquide et parfumé. On descendit tout cet attirail à l'étage inférieur où une douzaine d'amis et de pensionnaires attendaient l'issue de la scène et se passaient de main en main, outre les vêtements du médium, le contenu d'un sac également trouvé dans le cabinet. Ce sac contenait entre autres objets 4 perruques, des moustaches et des barbes.

"Pendant ce temps, Mme Williams continuait à se débattre entre les mains de ceux qui la tenaient. Elle parvint à leur échapper, ouvrit la porte communiquant avec la cuisine, puis celle de l'escalier de service et descendit quatre à quatre les étages. Mais on cria par la fenêtre à la concierge de fermer la porte de la rue et lorsqu'elle arriva en bas, elle trouva porte close. La concierge l'a vue en culotte d'homme. Alors elle se décida à remonter et à reparaitre dans son costume devant les vingt-cinq personnes qui composaient l'assistance, M. Macdonald disait à ce moment : "C'est horrible !... Cette femme m'a indignement trompé et je vous jure que je la croyais sincère, mais je m'aperçois (sic) que c'est faux.

"Nous avons donné à ces deux escrocs deux heures pour quitter Paris, faute de quoi nous les dénoncerions à la police. Mme Williams a réclamé sa poupée, son sac et ses vêtements. On lui a remis ces derniers seulement, gardant le reste comme pièces à conviction. Immédiatement elle est partie avec Macdonald et tous deux ont quitté Paris dans le délai prescrit."

Le rapport se termine par une phrase qui, après semblable douche, semble bien extraordinaire pour quiconque ne connaît pas la foi robuste du charbonnier et du spirite.

"Mme Williams a peut-être été médium autrefois. En tout cas elle a peur des esprits et dort aujourd'hui avec une lampe allumée. M. Macdonald aussi."

Il n'est pas venu un seul instant à l'idée de